

« Nous sommes plus optimistes que pessimistes »

A peine sorties de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, dont certains effets se font encore ressentir sur le tissu économique neuchâtelois, les entreprises de la région sont confrontées, depuis ce printemps, aux conséquences de la guerre en Ukraine. Comment vivent-elles cette succession de crises et comment envisagent-elles leur avenir ? Le point de vue de quatre entrepreneurs.



Vue aérienne de l'entreprise Fivaz, à Boudevilliers. (Archives Fivaz)

Lundi 16 mars 2020, après la détection de plusieurs centaines de cas de Covid-19 et de plusieurs décès, le Conseil fédéral durcit les mesures en vigueur depuis le mois de février et déclare l'état d'urgence sanitaire dans tout le pays. Pour l'économie, le coup est rude: restaurants, lieux de loisirs, salons de coiffure, instituts esthétiques et certains commerces doivent fermer.

Les entreprises qui peuvent poursuivre leurs activités ne sont pas plus épargnées: le ralentissement de leurs affaires en conduit plus d'une à faire appel au chômage partiel par le biais de réductions de l'horaire de travail (RHT). Suspendues, comme tous les citoyens, aux annonces du Conseil fédéral et des Cantons, les entreprises vivent une année, puis deux, en dents de scie. Quand, à la mi-février 2022 le président de la Confédération annonce la levée des dernières mesures en vigueur, le soulagement de vivre la fin de la pandémie est de courte durée. Quelques jours plus tard à peine, une crise d'une autre dimension prend forme: l'invasion armée de l'Ukraine par la Russie.

Épée de Damoclès

« Les deux crises nous ont touchés, mais de manière complètement différente. Lors de la pandémie, après le coup de frein de début 2020, le ralentissement prolongé que nous craignons s'est finalement avéré très court, mais des peurs se sont installées au sein de l'équipe. » Au téléphone, Jean-Claude Roy, directeur de la Menuiserie Vauthier à Boudry, se remémore

une période « relativement difficile », lorsque dix de ses trente collaborateurs sont testés positifs au Covid-19 en l'espace d'une semaine. « La Santé publique nous a mis le couteau sous la gorge et nous sommes passés très près d'une quarantaine générale. »

« L'augmentation du prix des matériaux est immense. Nous ne pouvons pas répercuter intégralement notre perte de marge sur notre clientèle »

Jean-Marie Mauler
Directeur de Mauler & Cie SA

Didier Fivaz, directeur de l'entreprise du même nom, marchand de matériaux de construction à Boudevilliers, renchérit: « afin d'éviter une éventuelle contamination générale de notre personnel, qui aurait entraîné une fermeture de notre commerce, j'ai dû mettre en place un tournus de deux équipes. L'une au travail pour servir nos clients, essentiellement des entreprises et artisans de la région, l'autre en RHT à domicile. Nous vivons toutefois avec une épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. Pour assurer la règle de la distance imposée par les autorités, nous avons créé une zone d'attente à l'extérieur de notre magasin, celui-ci n'accueillant

alors qu'un seul client à la fois. La règle des deux mètres restait toutefois difficile à respecter lors du chargement manuel de matériaux lourds nécessitant deux personnes. »

Arrêt brutal

Du côté de la Maison Mauler & Cie SA, productrice de vin mousseux à Môtiers, « l'impact économique de la crise liée à la pandémie de Covid-19 a été très direct dans la mesure où, du jour au lendemain, tout s'est arrêté. Nous ne recevions plus aucune commande, c'était très inquiétant », se souvient son directeur, Jean-Marie Mauler. En quelques semaines, la Maison Mauler perd « 90% de son chiffre d'affaires ». Recours aux RHT, réorganisation interne et révision de la stratégie commerciale permettent à l'entreprise de redresser la situation, en se tournant notamment vers la clientèle privée: « nous avons mis en place des réflexes de proximité pour inciter le public à consommer chez nous et nous avons bénéficié de l'extraordinaire élan de solidarité qui s'est mis en place, de manière générale, pour consommer les produits suisses. »

Au sein de l'entreprise Curty, après une année 2020 difficile, « ce sont quelques gros chantiers qui ont sauvé l'année 2021 », souligne Anthony Curty, son co-directeur. Spécialisée dans le transport de matériel de chantier, l'entreprise chaux-de-fonnière a activement participé aux chantiers liés à la rénovation de la ligne CFF entre La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel. « En dépit du contexte économique, ces travaux prévus de longue date devaient démarrer. En revanche, de

nombreux particuliers et PME ont préféré reporter leurs travaux face à la pénurie de certains matériaux et donc à la hausse consécutive de leurs prix. »

Augmentation des prix ingérable

Depuis le début du conflit armé entre la Russie et l'Ukraine, les pénuries de matériaux et la flambée des prix frappent de plein fouet les quatre entreprises neuchâteloises interrogées. « On va de Charybde en Scylla ! Le mois dernier, nous avons eu une peine folle à trouver des bouteilles pour notre vin. Quand nous avons fini par en obtenir, nous avons dû accuser une augmentation de 50% du prix du verre », soupire Jean-Marie Mauler. En plus des inquiétudes liées à la pénurie de verre, mais également de celle de certains composants nécessaires aux coffres des bouteilles, sans parler du bois destiné aux palettes qui s'est « raréfié » et du carton dont l'approvisionnement n'est aujourd'hui pas toujours assuré, la Maison Mauler craint surtout la répercussion sur les prix de vente. « L'augmentation du prix des matériaux est immense, nous ne pourrions pas répercuter intégralement notre perte de marge sur notre clientèle. »

Même son de cloche dans le domaine de la construction: « la raréfaction des matières premières, déjà présente en 2020, s'est amplifiée depuis le conflit ukrainien. La hausse des prix est continue, en particulier pour les produits à base de pétrole, de bois, d'acier ou de ciment, ce dernier étant frappé de taxes CO₂ supplémentaires. De plus, le renchérissement du coût de l'énergie (fabrication et transport) a des impacts sur tous les biens du marché », note Didier Fivaz, qui reçoit toutes les semaines des courriels annonçant un nouvel ajustement des prix pour tel ou tel type de produit. « L'augmentation des prix est ingérable », résume Jean-Claude Roy, directeur de la Menuiserie Vauthier.



Le mois dernier, la Maison Mauler a transpiré pour obtenir des bouteilles en verre. (Image d'illustration, archives Mauler & Cie SA)

Sereines... pour l'instant

Qui dit flambée des prix dit forcément « diminution du volume de travail: en raison des prix et des taux hypothécaires qui prennent l'ascenseur, entrepreneurs et particuliers vont certainement retarder certains projets », envisage Jean-Claude Roy. Un avis que partage Didier Fivaz: « dans le domaine de la construction, les affaires sont assez cycliques: après le calme du début de l'année, nous travaillons à fond de mars à mi-juillet, mais j'ai l'impression qu'on se dirige cette année vers une reprise d'août et un automne plus calmes que d'ordinaire. »

« Même si nous sommes habitués aux fluctuations saisonnières de notre domaine d'activité, c'est compliqué de composer avec des chantiers qui, du jour au lendemain, ne peuvent plus avancer en raison d'une pénurie de matériel », précise Anthony Curty. « Désormais encore plus conscient de l'interdépendance entre notre secteur

d'activité et nos fournisseurs », Jean-Marie Mauler juge indispensable de trouver « des solutions de rechange pour assurer nos arrières en cas de nouvelle crise. »

Assez sereines dans l'immédiat, les directions des quatre entreprises interrogées restent « plus optimistes que pessimistes », résume Jean-Claude Roy. De son côté, le directeur de la Maison Mauler glisse toutefois que « si la situation devait perdurer au-delà de l'année en cours, nous devons nous poser de sérieuses questions. »



Anthes Estoppey
Journaliste
Rédactrice en chef



Image d'illustration. (Archives entreprise Curty)